

LA PRESSE



Sarah McCoy

20 juillet 2024 / 22:30 h



BIOGRAPHIE

Née en Caroline du Sud en 1985 dans une famille profondément Catholique irlandaise, Sarah McCoy suit une formation contraignante de piano classique durant son adolescence. A 16 ans, elle n'en peut plus et se lance dans une traversée des États-Unis, laissant derrière elle le piano et le joug familial. Avec rien d'autre qu'une guitare en bandoulière, Sarah sillonne durant cinq ans les routes américaines de l'est à l'ouest avant de se poser à La Nouvelle-Orléans.

Et c'est pendant ces années de voyages qu'elle découvre sa voix. Pour éviter de s'endormir au volant, Sarah chante à tue-tête et finit par reconnaître que « *Attends, est-ce que ça sonne bien ? Je pense que ça sonne bien ? ... Ça sonne bien, chante ! Plus fort !* ». C'est dans le fameux piano-bar de la Nouvelle Orléans, The Spotted Cat, qu'elle se réconcilie avec le piano, y passe cinq années en tant qu'artiste-résidente et trouve une liberté d'expression et d'expérimentation musicale inédite. Seule ou accompagnée, elle joue des « sets » réguliers et fréquents, comme de coutume dans ces types de lieu, aiguisant son jeu.



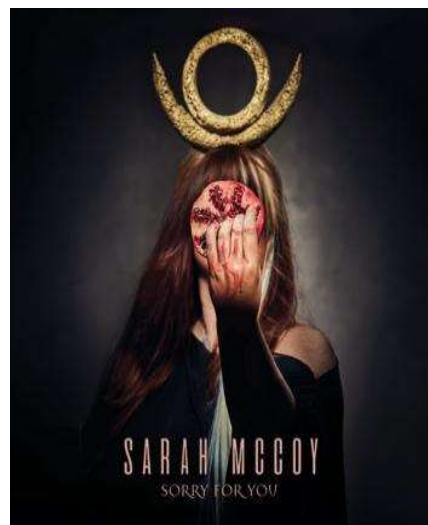
C'est là qu'elle est repérée en 2013 par le documentariste français Bruno Moynié qui, connaissant du monde dans le milieu du spectacle, lui propose son premier concert en France. Après une prestation très remarquée au festival parisien Les Nuits de l'Alligator en 2014, elle revient jouer plusieurs fois en France et décide de s'y installer en 2017. Enregistré aux mythiques Studio Ferber avec Renaud Letang et Chilly Gonzales, son premier album **BLOOD SIREN** est acclamé par la presse en Allemagne (*ffff* et « **Meilleur Album Monde 2019** » *Télérama*, 4* et « **Vingt meilleurs de 2019** » *Nouvel Obs*) et en Allemagne (*Vogue*, *Stern Magazin*).

HIGH PRIESTESS est le fruit d'une collaboration étroite entre l'autrice-compositrice-interprète et son réalisateur Renaud Letang. C'est au début l'été 2021 que Sarah arrive au studio avec deux ans de mélodies, de beats, d'arrangements, de sons collectés dans la rue et dans la nature, et même un poème **Eat the Peach Until the Pit*****. Un album dont on se délecte, jusqu'au bout. ***mangez la pêche jusqu'à son noyau

SARAH MCCOY – SORRY FOR YOU

05.01.2023 nouveau Single

S'étant affirmée en quelques années comme l'une des figures les plus flamboyantes de la scène musicale actuelle, la chanteuse et pianiste américaine Sarah McCoy est de retour avec **SORRY FOR YOU**, extrait de son nouvel album **HIGH PRIESTESS**, qui sort le 27 janvier 2023. Enregistré avec le chevronné producteur **Renaud Letang** (Feist, Keren Ann, Charlotte Gainsbourg...) et sous l'aile bienveillante de **Chilly Gonzales** (reconnu pour la touche intimiste de ses albums Solo Piano et ses collaborations avec Jarvis Cocker, Feist, Drake ou Daft Punk), ces nouvelles œuvres marquent un tournant pour l'autrice-compositrice-interprète accomplie, dont la voix puissante laisse percer de douloureuses fêlures.



Rompue à l'exercice en solo de son premier album **BLOOD SIREN**, elle évolue maintenant vers des sonorités électroniques et modernes, voire futuristes, qu'un tout nouveau public va découvrir, tout en gardant cette conviction viscérale de chansons gorgées de vie qu'elle nous a amenées tout droit de la Nouvelle Orléans et qui lui ont valu une adoption instantanée dans le milieu du jazz/blues européen.

*« Je ne suis pas sûre que qui que ce soit puisse définir le "genre" de **High Priestess**, mais c'est étonnamment amical pour l'intensité de la musique... Tout est lié à l'atmosphère dans laquelle les chansons sont nées. La Nouvelle-Orléans est une anomalie très spécifique aux États-Unis, et c'est là que j'ai nourri cette musique de **Blood Siren**, qui est à la fois sombre comme un bar hanté au fond de la mer... et légère, comme quand on a la tête dans les nuages. Avec mon nouvel album, on a plutôt les mains dans la terre. Quand je chante **High Priestess**, je m'attaque à quelque chose de très différent. **C'est la dissection de ma relation personnelle avec moi-même.** »*

– Sarah McCoy

SORRY FOR YOU ne s'excuse de rien. Sur un beat trap acide, comme une morsure cynique, et une basse dubstep, c'est la déclaration d'une femme qui expérimente le monde moderne des rencontres, gangrené par des normes de beauté et sociales visant la perfection. La mélodie rappelle la chanson **Happy Birthday**, chantée lors d'une fête d'anniversaire gâchée. Ne vous méprenez pas, cette chanson n'est pas une excuse, mais une expression de pitié envers la culture narcissique.



L'Album HIGH PRIESTESS sortira le 27 janvier 2023

Les compositions de **HIGH PRIESTESS** creusent de plus en plus profondément vers cet intérieur, pour révéler une artiste en constante évolution, à tel point qu'aucun « genre » ne lui colle longtemps à la peau. Nous avons tous changé depuis ces dernières années d'isolement profond. Sarah McCoy, elle, a bâti l'architecture d'un album dans son univers singulier qui expose « la dissection et l'interrogation de soi et de la santé mentale avec un couteau musical douloureux mais gentil ». C'est un album « thermonucléaire », dit-elle, avec des basses profondes et bouillonnantes, des synthés, des beats, un piano sombre et, bien sûr, son incantation vocale toujours

obsédante qui remet en question les soi-disant certitudes de la réalité et donne des textures postapocalyptiques au tout.

COMMENTAIRE TRACK x TRACK

Weaponize Me Avec des voix douces et séduisantes, cette balade hymnique démarre avec la fraîcheur d'une scène d'ouverture sur un gratte-ciel d'une ville miteuse, dans un film des années 1980. Elle décolle comme un cheval sauvage qui charge sous la lune, tandis que la basse et la guitare nous donnent le sentiment fier d'un héros de western qui arrive juste à temps pour sauver la journée. Le refrain "*Each lie was just a bullet in your gun, but all it took was one, to weaponize me*" (Chaque mensonge n'était qu'une balle dans ton fusil, mais il n'en fallait qu'une seule pour m'armer) se répète, pour avertir qu'il suffit d'un seul drapeau rouge pour qu'une femme montre les dents.

Go Blind Les éléments musicaux d'hier et d'aujourd'hui forment un tunnel explosif d'énergie, tandis que Sarah lance un cri d'alarme sur la nature à double visage de l'attraction. Hyper chargé, avec des lignes de basse qui claquent comme des tours électriques, ce morceau pop-rock frappe fort, de sa ligne de batterie à sa fureur lyrique.

Sometimes You Lose Une conversation douce et triste avec le miroir de la réalité d'une dépression et d'une anxiété incessantes, les luttes d'un dialogue intérieur cruel, l'automédication et l'épuisement mental. Une belle anomalie sur *HIGH PRIESTESS*, cette chanson triste scintille doucement avec sa mélodie amicale qui soulève une âme désolée et l'invite à s'envoler "*sur le battant d'une aile d'oiseau*".

Take It All Dans cette ballade d'un pop on ne peut plus classique, on entend toute la portée de la voix de Sarah. Elle chante profondément et tendrement des notes douces et aiguës, avant de s'envoler vers le ciel avec son rugissement caractéristique. Cette chanson demande au monstre qui frappe à la porte : "*Pourquoi reviendrais-tu pour me prendre si je ne te suffis pas ?*" Une histoire d'amour non-réciproque, une chanteuse à genoux devant le narcissisme en manque d'affection. Cette chanson ne nous laisse pas brisés, mais entiers : "*Je choisis de m'aimer moi-même plutôt que toi*".

Oracle En lisant dans les flammes spirituelles pour trouver les réponses, cette chanson galope au rythme des battements électriques d'une bête étrange et macabre, tandis que son chœur chante, dans des respirations profondes, pour que l'avenir se réconcilie avec le passé afin de guérir. Une chanson de révélation, comme une main tendue par l'obscurité, des guitares heavy metal se joignent à ce gospel pour aider le "pécheur" à s'accepter.

Forget Me Knot "*Tie a knot in bright red string...*" Avant l'ère des téléphones portables et de la pléthore de notifications et de rappels, cette charmante astuce de l'ancien monde était autrefois un moyen de se souvenir de quelque chose d'important, en attachant une ficelle rouge autour du doigt. Peut-être que cette chanson de style chorale grégorienne émerge du subconscient de l'éducation catholique orthodoxe de Sarah, mais maintenant elle chante pour son propre esprit. La chanson la plus courte de l'album est une belle histoire de Sarah assise à sa fenêtre, offrant aux oiseaux nicheurs les branches de ses bouquets d'après concerts séchés, tandis qu'elle brûle des roses pour accueillir l'équinoxe de printemps.

La Fenêtre Enfin, la première chanson de Sarah McCoy écrite en français ! "*Ce qui sera est déjà écrit*" - une phrase prononcée doucement dans son oreille par un amant qui laissera son cœur en morceaux. Avec des samples de batterie ressemblant à une échographie et une basse menaçante qui gonfle comme une sirène d'alarme émotionnelle, la chanson est une image parfaite de l'hiver gris de Paris, vu dans une boule à neige de chagrin d'amour amer tourbillonnant dans un chaos musical ardent. "*Trop souvent, les hommes me*

considèrent comme un péché pour avoir fait ce qu'ils ont fait eux-mêmes, librement. Je ne suis pas un péché, je suis une femme."

Long Way Home Cette chanson, qui induit une transe, tranche avec la beauté et la douceur dans le spectre musical de **HIGH PRIESTESS**. C'est la descente vers la paranoïa et les ténèbres, la descente en enfer. Les éléments de synthétiseur et de batterie représentent des machines et des manivelles qui broient l'âme, et les basses émergent telles d'inquiétantes bêtes s'échappant d'un sombre et épais goudron. Ici, Sarah ouvre sa mâchoire cassée pour crier la réalité fracassante et la façon dont l'humanité se retourne contre elle-même au profit du pouvoir et de l'argent - l'escalier descendant, qui nous amène très, très loin de chez nous.

You Are Not Alone La seule et unique intention de cette chanson est d'offrir un endroit aimant où reposer un cœur fatigué. Écrite comme un cadeau à un ami qui souffre, **You Are Not Alone** est une mélodie tendre qui rappelle l'esprit confortable des chansons comme **Lean On Me**. C'est un appel rêveur venant des cieux qui invite chaque auditeur à rentrer chez lui.

Eat the Peach (for Gonzo) Un humble cadeau à son mentor pour son 50e anniversaire, ce n'est pas une chanson mais un poème. Un mélange de cloches, d'oiseaux, de pluie et des applaudissements de 20h de confinement de 2020 (enregistrés depuis sa fenêtre dans le 10^e arrondissement de Paris) qui sert d'intro à la seule chose qu'elle pouvait offrir à un homme qui l'avait guidée pendant des années : un peu de sa sagesse de sorcière. Le poème tire son chapeau à Homère et à T.S. Eliot, tout en indiquant, avec une touche de promiscuité, que la vie est une pêche, et qu'il faut dévorer et profiter de chaque intense bouchée qu'elle nous offre... jusqu'à ce qu'il ne reste que le noyau.

HIGH PRIESTESS est produit par Gold Leaf Productions, l'association que Sarah a créée avec son management. Chilly Gonzales et son label, Gentle Threat, sont fiers de présenter cet album qui est la 1^{ère} sortie du label par une autre signature que l'artiste lui-même.

LA SCÈNE à partir du 2 février 2023

En concert à Paris pour la sortie de **HIGH PRIESTESS** le 2 février 2023 au **Festival Les Singulier.e du Centquatre**. Avec à ses côtés Jeff Hallam (Basse, Synthés Basse) & Antoine Kerninon (Percussions & Synthés) et un jeu de lumières proposé par Benjamin Durocher, cette toute nouvelle configuration enrichit de teintes inédites son univers musical. Des montagnes russes d'émotions brutes, du rire aux larmes, un show lumière trippant : Sarah McCoy sur scène est une véritable claque et ceux qui ont eu le plaisir de l'y voir savent que c'est un spectacle sans comparaison.

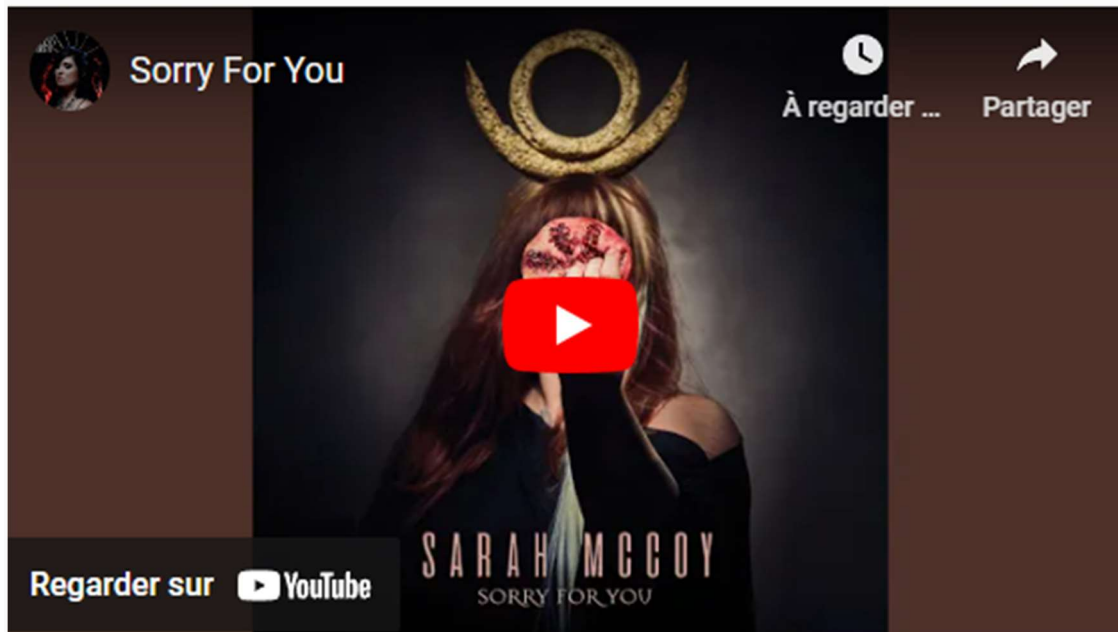
En fermant les yeux on pourrait entendre Nina Simone, Billie Holiday et Amy Winehouse **FIP**

Elle interprétait ses chansons avec une telle conviction, ça sentait le vrai, pas de fioriture, pas d'emballage cadeaux, elle déversait une mélancolie tapageuse. Susurre, rugit... on ne savait pas, dans la seconde d'après, quel chemin elle allait prendre. **Djubaka, Par Jupiter, France-Inter**

On ne peut nier qu'elle est spéciale, « barrée », foutraque, imprévisible, parce qu'elle-même ne cesse d'assumer son côté complètement dingue. Mais, allant de pair avec sa franchise sans fard, sa pétulance et son humour revigorant, quelle générosité ! **Ouest France**

Sarah McCoy, une voix volcanique pour un nouvel album flamboyant

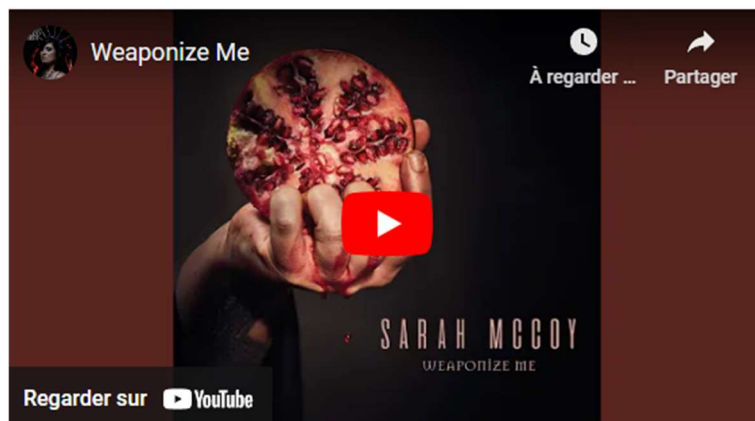
Vendredi 27 janvier 2023



La chanteuse américaine Sarah McCoy a le don de raconter son histoire avec une voix incroyable, en équilibre entre puissance et délicatesse, pour laisser entendre ses douloureuses fêlures et ses victoires flamboyantes aussi. "High Priestess" son nouvel album est un titre qui lui ressemble.

Ce matin dans Musicaline, la chanteuse américaine Sarah McCoy qui sort son nouvel album aujourd'hui.

Sorry but not sorry comme on dit aujourd'hui ! Sarah McCoy ne s'excuse de rien. Autrice, compositrice, pianiste et interprète, elle s'impose depuis quelques années comme l'une des voix les plus singulières de la scène blues soul actuelle. En équilibre entre puissance et délicatesse, elle laisse entendre ses douloureuses fêlures et ses victoires flamboyantes.



On m'a dit toute ma vie de m'excuser, désolée pour toi, je ne suis pas faible. C'est ce qu'on entend dans Sorry for you et qui imprègne son nouvel album, High Priestess. Sarah

McCoy, prêtresse majestueuse et grande guerrière.

Weaponize, Sarah McCoy prête à révolvérer de ses mots celui qui l'a blessée, avec un refrain qui dit "Each lie was just a bullet in your gun, but all it took was one, to weaponize me". *Chaque mensonge n'était qu'une balle dans ton fusil, mais il n'en fallait qu'un seul pour m'armer.*

Elle règle ses comptes dans cet album ?

Elle utilise la symbolique de la guerre pour mettre en garde. Il suffit d'un seul drapeau rouge pour qu'une femme montre les dents ! Dans sa brigade, Sarah McCoy a enrôlé deux prestigieux producteurs, Renaud Letang à l'origine de grands succès et le pianiste et chanteur canadien Gonzales dont l'album de l'artiste est la première sortie de son nouveau label. Résultat, les éléments musicaux d'hier et d'aujourd'hui forment un tunnel explosif d'énergie dans lequel elle propulse ses messages.

"Je choisis de m'aimer moi-même plutôt que toi" après t'avoir tout donné ! Sarah McCoy ouvre son cœur et assume sa vulnérabilité. Mais elle n'est ni une victime, ni un péché, c'est une femme, et qu'en elle regarde par la fenêtre, elle y voit la pluie tomber sur Paris et des souvenirs douloureux.

La fenêtre, la première chanson de Sarah McCoy écrite en français, dans laquelle, elle se souvient de ce qu'un amant lui avait chuchoté au creux de l'oreille, *Ce qui sera, est déjà écrit*" sans surprise, il lui a brisé le cœur. Avec des samples de batterie ressemblant à une échographie et une basse menaçante, la chanson est une image parfaite de l'hiver

gris de Paris, quand on est au bout du rouleau !

Avec un son qui rappelle la soul de ses débuts, mêlée à des lignes de basse qui claquent comme des tours électriques, McCoy frappe fort pour nous rappeler que l'amour aveugle mais pas faible.



Sarah McCoy la nouvelle Norma

Sarah McCoy posait ses valises au 6mic pour une soirée luciférienne avec son nouvel album, High Priestess

par Maryvonne Colombani

15 novembre 2023



En première partie, la chanteuse-compositrice **Liquid Jane** (Jeanne Carrion) séduisait le public par la vivacité de sa voix, de ses textes, son empathie, son humour. Accompagnée de « *Simon au synthé et Ben à la batterie* » (ainsi les présenta-t-elle), elle proposait des chansons de son répertoire et quelques nouveautés en avant-première. Les textes renvoient au vécu, s'attachent à des détails drôles, épinglent ceux qui ont trahi leur parole, les êtres aimés puis détestés, dessinant un univers

prenant servi par une voix juste et pure aux envols affirmés. Sa pop-rock-néo-soul aborde les ombres pour les transmuter en lumière. « Je suis fière de partager la scène avec Sarah McCoy, une femme aussi forte » déclarait-elle avant un dernier bis.

Diva-lionne

Il est vrai que la diva **Sarah McCoy** impose d'emblée une âme, un style, une approche, vivante, pugnace, mutine, blessée parfois, rebelle toujours. Seule sur scène, à genoux, elle lance son premier morceau a cappella, bouleversante de fragilité et de force. Sur le tapis électro-pop-jazzy décliné avec un talent fou par ses deux complices, **Jeff Halam** (basse) et **Antoine Kerninon** (batterie, machines), (on les avait déjà entendus en trio au Théâtre Durance en novembre 2022), sa voix puissante et nuancée déploie mots et mélodies, ostinato envoûtant d'*Oracle*, blues crépusculaire de *Weaponize me...* La vie de la chanteuse continue de nourrir ses créations soulignées par un piano qui flirte avec les ombres dans un nouveau répertoire qu'elle qualifie de « thermonucléaire », tant le bouillonnement des instruments sous-tend les incantations vocales. Le spectacle reprend les compositions de *High Priestess*, album qui expose « *la dissection et l'interrogation de soi et de la santé mentale avec un couteau musical douloureux mais gentil* » (ibid). Le refrain de *Weaponize me*, « *each lie was just a bullet in your gun, but all it took was one, to weaponize me* » (« chaque mensonge n'était qu'une balle dans ton fusil, mais il n'en fallait qu'un seul pour m'armer ») montre la jeune femme debout face aux violences reçues. Le rire homérique de la diva-lionne emporte tout, triomphe des petites choses de la vie. Si le cœur reste vulnérable, jamais

l'artiste ne se pose en victime. Se moquant de ceux qui se « mettent à la place des êtres dans la peine », et serinent « I'm sorry », elle répond « I'm sorry, take it all » et se désaltère d'un verre de vin rouge disposé à côté d'elle avant de convoquer les fantômes des pianistes comme Rachmaninov au cœur d'une rêverie aux accents telluriques sur le piano. Sa première chanson en français, *La fenêtre*, invite les « souvenirs noirs et blancs » alors que la pluie tombe sur Paris égrenant des souvenirs douloureux. L'amour ne met pas cependant la chanteuse en état de faiblesse : elle rugit avec sa voix de blues, refait des détours par la soul, s'enracine dans la pop, orchestre les contours d'un univers personnel qui fascine l'auditeur. La musique plane, groove, s'enivre de beats obstinés, émeut, subjugué, clame une liberté qui se conquiert et c'est très beau.

Sarah McCoy, Américaine basée à Paris, vient de sortir un second disque puissant et émouvant, notamment grâce à sa voix. Photo Anoush Abrar

Par Reno Vatain

Vendredi 3 février 2023, 11:22



Chilly Gonzales a choisi Sarah McCoy pour lancer son label, et il a bien fait : cette Américaine installée à Paris a une voix incroyable, servie par des compositions électro jazzy.

Quelle voix ! Quelle ampleur dans chaque morceau ! Quelle excentricité ! Pour sa première signature sur son nouveau label, Chilly Gonzales n'allait pas choisir une artiste lambda. Il a jeté son dévolu sur Sarah McCoy, et ça se comprend. Le second disque de la chanteuse américaine basée à Paris déborde d'une drôle de singularité. Sur des canevas électro pop jazzy bien de leur temps, c'est son interprétation qui fait la différence. Ici, pas de triche, mais des tripes dans la voix, qu'elle a profonde.

Sorry for You est une bonne porte d'entrée : ça groove, la mélodie reste en tête et la voix, chaude, fait le reste. *Weaponize Me* fait mouche sur un tempo lent, signature d'un disque aussi planant qu'épais. *High Priestess* (« grande prêtresse », titre qui lui va comme un gant) n'est pas là pour faire la révolution musicale, mais pour émouvoir. Et ça marche à merveille.



RENDEZ-VOUS CULTURE

Musique: «High Priestess» de Sarah McCoy, la voix au service de l'émotion

Publié le : 27/02/2023

Le nouvel album de Sarah McCoy, chanteuse, pianiste, auteure, compositrice américaine, *High Priestess*, est sorti le 27 janvier dernier. Un second album très attendu après la révélation qu'avait été le premier *Blood Siren*, en 2019. Dans l'intervalle, Sarah McCoy s'est installée en France et a fait évoluer son univers musical pour être plus en accord avec ses émotions.



Couverture de «High Priestess», nouvel album de Sarah McCoy. © Gold Leaf Productions